

## Notre commune dans l'Histoire

### Les origines

Dans les cartulaires (1) du Bas-Poitou, une charte du prieuré d'Aizenay datée de l'année 1050, indique que « dans la paroisse de La Chapelle Hermier, Arnoul, fils de Capella Airemari, personnage dont cette paroisse porte encore le nom, donne au prieuré d'Aizenay une terre appelée les Hersies (- - -).

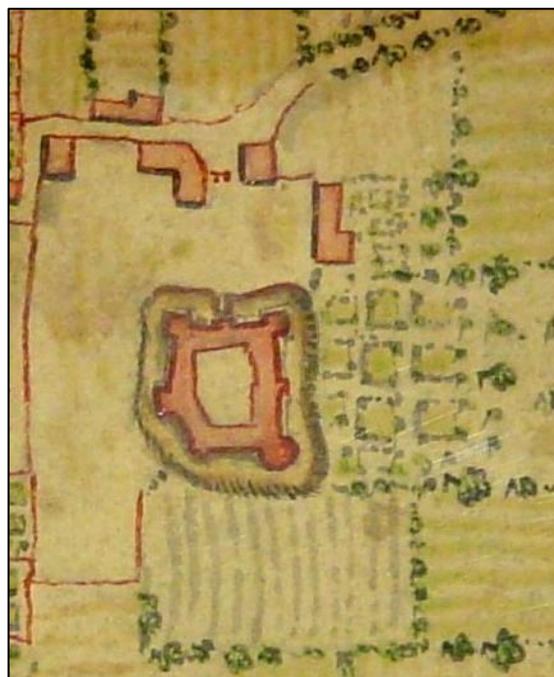
C'est le témoignage historique le plus ancien indiquant que le village de La Chapelle Hermier existe depuis au moins, le 11<sup>ème</sup> siècle. Son nom est traduit de celui de son fondateur, Capella Airemari – Seigneur de La Chapelle Hermier.

### Le château-fort

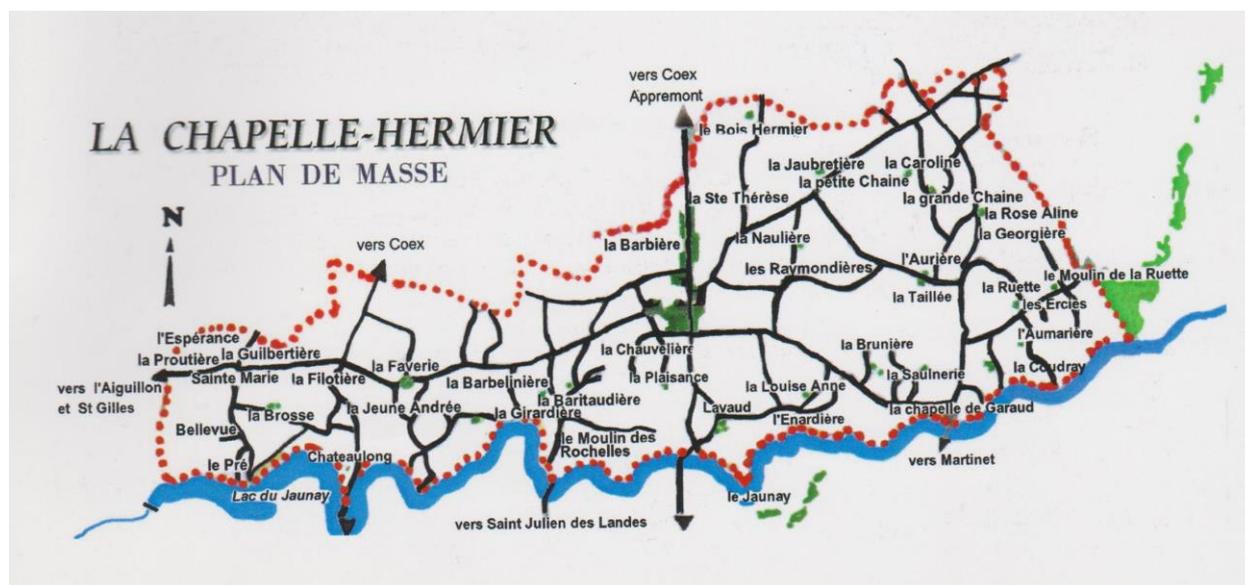
L'humble seigneurie avait dans sa mouvance différentes maisons nobles à Coëx, Aizenay, Apremont, Commequiers et à La Chapelle Hermier proprement dit. Cet ensemble lui conférait de nombreux biens tant en maisons qu'en terres et forêts.

En 1703, le cartographe Claude Masse indiquait dans ses relevés de terrains que le château-fort de La Chapelle Hermier avait « la forme d'un quadrilatère de 30 à 40 mètres de côté entouré de fossés secs ». On y accédait par une entrée située au Nord (plan ci-contre).

Il a été démoli en 1846 pour permettre la construction en ses lieux et place, de la Maison de la Cour au N°2 de l'actuelle rue des Marronniers.



### La commune in situ



La superficie de la commune est de 1794 hectares. Le relief est peu vallonné et comprend une succession de champs enclos par des levées de terre portant des haies où prédominent le chêne, le bouleau et le saule. Ici et là se détachent des pins indiquant les terres les moins riches.

Le lieu est un plateau tombant au sud sur la vallée du Jaunay. Le point culminant est à l'église avec 62 mètres et le point le plus bas à 13 mètres au niveau du Jaunay.

(1) Inventaires des titres relatifs aux droits temporels d'une église, d'un monastère ou d'une abbaye.

Géographiquement, la commune appartient à l'entité physique du Bas-Bocage (2).

### **Le Jaunay**

Il prend sa source sur la commune de Venansault près du lieu-dit « Puyrajou » à une altitude de 75 mètres. Il s'écoule en pente douce d'Est en Ouest et, après un itinéraire total de 45 kilomètres, il se jette dans la rivière La Vie à Saint-Gilles Croix de Vie.

Au 15<sup>ème</sup> siècle, le Jaunay était maîtrisé et rendu navigable afin de permettre le transport de marchandises de l'arrière-pays à la mer.

Le cours d'eau perçait le cordon littoral au niveau de Notre-Dame des Dunes et se jetait dans l'océan à La Roche Biron (au Sud de Givrand). L'endroit s'ensablant et s'ensablant, on procéda, à partir de 1542, à la dérivation des eaux du Jaunay par la construction d'un canal longeant les dunes pour rejoindre Saint-Gilles Croix de vie.

Un plan d'eau de 115 hectares a été créé par la construction, en 1978, d'un barrage qui se situe sur la commune de Landevieille au lieu-dit de La Savarière. Outre l'alimentation en haut potable, il permet l'écrêtement des crues, les loisirs nautique, la pêche, des promenades ou randonnées pédestres, des circuits VTT.

## **Le patrimoine architectural**

### **L'église**

L'église est placée sous le double vocable de Saint-Pierre et Saint-Paul. Qu'elle soit aujourd'hui simplement appelée « église Saint-Pierre » résulte de facilités du langage oral ou écrit adoptées par les habitants et leurs curés.

Le bâtiment et son architecture ont évolué au fil des siècles. On distingue la partie la plus ancienne du 12<sup>ème</sup> siècle, reconnaissable à son toit en ardoises, et la partie recouverte de tuiles rouges qui, correspond à l'époque gothique et date du 15<sup>ème</sup> siècle.

Entre ces deux périodes et au cours des siècles qui suivirent, de nombreuses modifications furent apportées à l'édifice.

Par ailleurs, incendiée en 1568 par les protestants lors des guerres de religions, l'église fut à nouveau la proie des flammes en 1794 par les « colonnes infernales (3) ». Chaque fois, elle a été relevée par les paroissiens.

Son aspect actuel est dû aux travaux de rénovation réalisés entre 1998 et 2003.

### **La chapelle Notre-Dame-de-Garreau**

Située à trois kilomètres à l'Est du bourg en direction de Martinet, la chapelle s'élève dans un site agréable de la vallée du Jaunay. Son édification aurait été motivée par l'apparition de la Sainte-Vierge en cet endroit.

On ne connaît pas la date de construction de la première chapelle détruite par les protestants en 1568. Reconstituée au cours du 17<sup>ème</sup> siècle, elle fut à nouveau incendiée en 1794 par les « colonnes infernales » (3).

Rebâtie en 1801, elle subit de nombreuses transformations entre 1895 et 1987 avec notamment la construction d'une tribune en étage afin de célébrer des messes en plein air.

Chaque année, en Septembre, le lieu est le cadre d'un pèlerinage renommé.

(2) Par rapport au Haut-Bocage qui se situe à l'Est du département et est essentiellement constitué par les collines vendéennes. Le mot « bocage » s'est d'abord écrit « boscage » en anglo-normand et remonte au francique (langue des Francs du 1<sup>er</sup> au 9<sup>ème</sup> siècles) avec le mot « bosk » et ses diminutifs « bosquet », « boqueteau » indiquant un petit bois, un groupe d'arbres ou d'arbustes.

(3) Confer (infra) le paragraphe consacré à la Guerre de Vendée.

### **Le Monument aux Morts**

Réalisé en 1921 par Monsieur Rivière, sculpteur à Nantes, il est situé Place du Prieuré et comprend les noms de tous les chapelais victimes de la Première Guerre Mondiale. La plaque portant inscription des deux soldats morts au cours du conflit de 1939-1945 a été apposée en Octobre 1948.

Le monument est surmonté d'une croix latine marquant l'appartenance à la religion catholique.

Sa partie inférieure comporte :

- une copie de la Croix de Guerre instituée en 1915 pour récompenser les actes de courage et faits de guerre reconnus par des citations individuelles,
- une branche de laurier et une branche de chêne ; la première représentant la victoire et la seconde la force et la résistance.

### **Les calvaires**

- Croix hosannière : le cimetière possède une croix monumentale ; édicule funéraire généralement érigé entre le 11<sup>ème</sup> et le 17<sup>ème</sup> siècle et au pied duquel on chantait l'hosanna, hymne en hommage aux décédés. C'était la « croix de tous » à l'époque où les tombes ne comportaient que de modestes croix de bois.

- Calvaire en sortie de bourg route de la Faverie : il a été érigé à l'occasion de la mission (4) qui s'est déroulée du 15 Février au 8 Mars 1914. Il est en ciment armé et a été réalisé par Auguste et Emile Bigeard de Coëx.

- Rue Georges Clémenceau deux statues se font face : celle du Sacré-Cœur de Jésus a été érigée le 19 Novembre 1922 au dernier jour d'une mission débutée le 22 Octobre. La statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur de Marie qui lui fait face, n'a pas été érigée dans le cadre d'une mission. C'est un don, en date du 15 Août 1924, fait par Mme marguerite Trichet en reconnaissance de l'heureux retour, de la Guerre 1914-1918, de son fils Arthur.

- Calvaire route de St-Julien des Landes au lieu-dit de Lavaud : un premier calvaire en bois fut érigé le 17 Novembre 1926 pour remplacer une croix placée à cet endroit en 1869. Le 28 Novembre 1948, à l'occasion d'une mission, un nouveau calvaire en tôle de fer prenait la place de celui de 1926.

- Croix en bois en sortie du bourg en allant à Martinet : elle a remplacé, le 9 Avril 1978, une ancienne croix située au même endroit et appelée « la croix verte ».

- Croix de la Naulière à l'Ouest du château du même nom sur la route D 55 allant du Bourg à Aizenay : ce calvaire a été réalisé en 1983 à l'initiative de la famille Chappot de la Chanonie, propriétaire des lieux.

### **Le lavoir**

Le lavoir communal a été construit en 1731 à l'initiative de l'Abbé Pierre BOUSSEAU, curé de la paroisse, à l'ancien lieu-dit de La Josterrie qui fait aujourd'hui partie intégrante du bourg. Il est situé à l'extrémité de l'actuelle Rue des Lavandières.

Cette installation était mise gratuitement à la disposition des chapelaises pour le lavage du linge, que ce soit à titre privé ou à titre professionnel.

Une source émergeant du talus en surplomb alimentait le lavoir et, grâce à la déclivité, générait un courant permettant l'évacuation de l'eau de lavage.

L'association locale, « Aux sources du Pré », a bénévolement réalisé d'importants travaux de restauration pour lui redonner son aspect originel.

(4) Par « mission », on entend celle confiée à des prêtres envoyés dans les paroisses par l'évêque diocésain pour évangéliser les païens ou conforter les fidèles dans leur foi. A cette fin, un programme d'activités s'étalant sur plusieurs jours était établi avec le curé du lieu.

## **La Guerre de Vendée**

En 1789, les dirigeants nationaux issus de la Révolution instaurent l'abolition des droits féodaux, la constitution civile du clergé et l'égalité de tous les citoyens devant la loi.

Dans les faits, en Vendée, la conscience fortement catholique des habitants se trouva blessée par les mesures antireligieuses décidées par l'Etat. En second lieu, le nouveau pouvoir ne répondait pas aux attentes des paysans et artisans pauvres qui espéraient une amélioration de leurs conditions de vie.

En outre, la menace d'une guerre ajoutait au désarroi de la population. Les souverains européens avaient formé une coalition afin de se protéger d'une possible contagion révolutionnaire dans leurs états. Toute l'Europe monarchique se dressait contre la France qui, pour se défendre, décida la levée d'un contingent de 300 000 hommes de troupe en Février 1793. La Vendée devait fournir 5 000 soldats.

Cette mesure venait amplifier le mécontentement déjà provoqué par les précédentes résolutions. De nombreux jeunes gens refusèrent un enrôlement forcé, paysans et artisans s'en prirent aux administrations et à leurs représentants. Des regroupements de contestataires s'opérèrent entre communes voisines ; ils se choisirent des chefs, pour la plupart dans la noblesse. Fin Mars 1793, ils formaient « l'armée catholique et royale » et entrèrent en lutte contre le pouvoir central.

Celui-ci, réagit rapidement par un envoi massif de soldats pour contrer la rébellion. En janvier 1794, il ordonna le recours à des mesures extrêmes pour mater définitivement les insurgés. Les exactions de toutes sortes commises alors par l'armée républicaine valurent à ces troupes l'appellation de « colonnes infernales ». Ces massacres prirent fin le 17 mai 1794.

La guerre perdura cependant pour prendre fin le 15 Juillet 1796, avec la mort des grands chefs de l'insurrection et la soumission des vendéens.

### **Bilan humain**

Les documents statistiques de l'époque évaluent à 163 500 le nombre de victimes civiles (insurgés servant dans l'armée vendéenne et population victime des répressions). L'armée républicaine compta autant de tués.

S'agissant de La Chapelle Hermier, le conflit a fait 269 morts parmi les chapelais dont 121 de sexe féminin et 148 de sexe masculin. Le nombre d'habitants tomba de 750 à 481, la commune perdant presque 36% de ses effectifs.

### **Une place du bourg porte le nom de « Place du Capitaine Joly ».**

Il s'agit de Jean-Baptiste Joly, né en 1738 au Cateau-Cambrésis (Nord). Engagé au Régiment des Flandres, il sert sous les ordres d'André Servanteau, Seigneur de la Brunière en La Chapelle-Hermier, qui lui demande d'être le régisseur de ses domaines. Joly et sa famille rejoignent ainsi la Vendée en 1784. Il participe activement à la vie de la commune et fait partie du conseil municipal.

En 1793, il choisit d'adhérer au mouvement contestataire vendéen et entreprend alors de créer lui-même une unité combattante et se place sous les ordres de Charrette, un des chefs vendéens. Joly se verra confier le commandement de 5 000 hommes qui participeront à tous les combats.

Le 27 juin 1794, se déplaçant isolément, il est pris pour un espion républicain par un groupe de jeunes gens de Saint-Laurent-sur-Sèvre et massacré sans avoir pu se faire reconnaître.

**Pour en savoir plus sur l'histoire de notre commune** : vous pouvez consulter l'ouvrage écrit par Gilbert APART « Histoire de La Chapelle Hermier depuis Airemari... » (240 pages) en dépôt à la bibliothèque municipale.